

Chanter n'est pas que jouer

Paul Arnould (1965)

La tradition du voyage d'études est une des activités qui ont caractérisé le parcours à vocation pédagogique, mais aussi légèrement initiatique, de la plupart des cloutiers historiens et géographes à la fin du XX^e siècle. J'en ai été le participant critique puis un des concepteurs d'une formule renouvelée au côté de Jean-Louis Biget et enfin un des organisateurs avec la contribution de tous mes collègues enseignants. Les règles du jeu en étaient simples quand il n'avait pas lieu en France : un pays peu cher, généralement méditerranéen (trois jours en Hollande coûtant plus cher qu'une semaine en Tunisie ou au Maroc), des paysages urbains et ruraux de qualité et, si possible, des monuments historiques de toutes les époques, de l'Antiquité à l'époque contemporaine.

En 1965 mon intégration à l'ENS de Saint-Cloud marque le début de la participation à des voyages d'études organisés par nos caïmans. Issu d'un milieu modeste je n'ai que très peu voyagé. Mes deux repères géographiques sont la Lorraine sidérurgique où travaille mon père et les Vosges du sud d'où ma famille est originaire. Il faudra un voyage d'études organisé par le prêtre qui nous dispense un cours d'enseignement religieux (en fait surtout de l'histoire et de la philosophie) à l'École normale d'instituteurs de Montigny-les-Metz, Concordat oblige, pour que je rencontre, à l'âge de 16 ans, la mer à Bari, et la Grèce (Olympie, Mycènes, Delphes, Athènes et une semaine à Mykonos).

Venu de province, de la prépa de l'École normale d'instituteurs de Nancy, je découvre Paris et la pratique systématique des voyages d'études. Les premiers ont la France du Bassin parisien et du Nord comme destination. Avec Roland Pourtier je parcours le pays de France et une grange dixmière à Louvres. Jacqueline Bonnamour nous entraîne à Lille et Dunkerque à la découverte d'une filature et des hauts fourneaux. Dans le bus qui nous transporte, pas de chansons, mais sur place des discussions enflammées annonçant Mai 1968, sur la condition ouvrière des employées du textile ou des métallos de la sidérurgie. Le voyage est un moment sage où l'on nous initie à la lecture des paysages traversés.

Il faudra de grandes excursions à l'étranger, au Portugal du nord-ouest, dans le Tras os Montès, autour d'un batholite granitique, sous la conduite de Pierre Birot, mais surtout en Irlande, le long des littoraux, pilotée par André Guilcher en 1967, pour que les heures passées dans le car deviennent moins passives et individualistes. Le voyage en Irlande est régulièrement rythmé par des séquences de *l'Internationale* et de *La jeune garde*, les deux « tubes » dont je me souviens, et de *Bandiera rossa*, chant révolutionnaire italien, qui avaient le don de mettre le mandarin André Guilcher dans une fureur visible mais contenue. En fait nous ne chantions pas l'intégralité des chansons révolutionnaires dont nous ne connaissons

bien souvent qu'un seul couplet mais ressassions le refrain en boucle. Quel plaisir de descendre sur le pavé avec la jeune garde et de stipendier le couple du sabre et du goupillon décliné en « gavés » et autres profiteurs du peuple :

« Prenez garde ! Prenez garde !
Vous les sabreurs, les bourgeois, les gavés, et les curés
V'là la jeune garde ! V'là la jeune garde,
Qui descend sur le pavé. »

Quel plaisir encore de s'identifier au « Popolo », qui avance et qui fera triompher la liberté :

« Bandiera rossa la trionferà
Evviva il comunismo e la libertà »

De retour en France étudiants et caïmans, nous pensons que ce type de voyage d'études trop formaté et déséquilibré, où la géomorphologie phagocyte tous les autres aspects de la géographie et de l'histoire, a vécu. Nous en tirerons les conséquences après 1968 en imaginant progressivement, lors de ma nomination à l'ENS en 1970, avec Jean-Louis Biget à la manœuvre, des voyages d'études équilibrant géographie et histoire, sur un mode plus détendu mais pas moins riche scientifiquement parlant. Au début, la France reste le terrain de jeu de ces déplacements d'un nouveau style. Je n'ai pas participé à une excursion en Bourgogne où Jean-Louis Biget a failli geler toute une promotion de cloutiers devant le tympan d'une cathédrale. Je garde de cette époque le souvenir d'un voyage épique en autobus, avec le pare-brise éclaté à la sortie de Paris jusqu'en Auvergne où nous n'avions guère le cœur à chanter, calfeutrés que nous étions derrière nos sièges pour nous protéger du blizzard glacial qui parcourait le car.

L'irruption des chansons dans les trajets de liaison en bus est liée à notre installation forcée à la nouvelle université de Nanterre. Les étudiants rassemblés dans le GANG, le groupe amical des nanterrois géographes sous la présidence d'un certain Ringo, inventent aussi l'excursion autogérée. Cette jeune association avait édité un « bréviaire » dont le gros des productions provenait de titres issus des chansonniers de carabins, agrémenté de quelques classiques de la chanson française et de compositions créées lors des sorties organisées par le Gang. Ce mixte de chansons paillardes, de quelques classiques de l'époque dont l'inévitable Georges Brassens, et de chansons de circonstances sera repris par les cloutiers en excursion. Alors que les caïmans préparent consciencieusement des livrets guides et des documents d'appui pour les visites de terrain, les élèves éditent un chansonnier qui servira de support aux activités vocales et chorales qui vont tenir une place de plus en plus importante dans les pérégrinations des cloutiers. Chaque voyage d'études est l'occasion de capitaliser un énorme dossier où les productions de Biget sur les généalogies des dynasties almohades, almoravides, des rois de Sicile, du Portugal, d'Espagne... écrasent en volume les plans de temples, de thermes et de théâtres photocopiés par Yvon Thébert, où les plans d'édifices baroques repérés par Jean-Claude Hervé.

Qui a eu l'idée de lancer une véritable compétition entre religieux et laïcs ? Le clivage entre les talas, (qui vont t'à la messe) et athées n'est pourtant pas d'une virulence forte, mais s'époumoner à pleine voix sur l'air du *Gloria in excelsis deo* affronté au « À bas la calotte, à

bas les calotins » permet de chauffer l'atmosphère d'un bus avant de se retrouver sur *Le Plaisir des dieux*. Je dois reconnaître avoir chanté l'un ou l'autre hymne au gré de mon humeur, juste pour le plaisir de me sentir appartenir à un collectif.

Il faudra la naissance de la mixité pour que nous nous rendions compte du caractère épouvantablement machiste et sexiste des chansons paillardes qui formaient notre fonds de commerce. Les premières filles à avoir choisi d'intégrer Saint-Cloud en 1981, Elisabeth Dorier, chez les géographes, et Geneviève Thierry-Buhrer, chez les historiens, n'étaient pas des bégueules, mais elles ont contribué à installer le doute sur l'image caricaturale de la femme que véhiculait la majorité de notre répertoire. Dans ce registre de l'outrance, la chanson que nous avait fait découvrir Jean Louis Biget sur le 92^{ème} atteignait des sommets dans l'image délirante en évoquant le vagin d'une prostituée où l'on aurait pu loger « Marseille et la rade de Toulon et le 92^{ème}, baïonnette au canon ».

Dans un registre radicalement différent Jean-Louis Chaléard nous fit aussi découvrir une chanson où le rôle du macho était mis à mal, *Le Fils-père*. Il s'agissait-là d'une modeste contribution à un rééquilibrage des rôles homme/femme. Le jeune Jules se retrouve « enceinte », après un rapport avec une « petite brunette qui descendait de l'autobus, un malaise le prit, Jules allait être père ».

Lors des longues liaisons entre sites historiques ou géographiques, les étudiants les plus créatifs s'attelaient à composer des chansons mettant en scène leurs caïmans en faisant ressortir certains traits de leur personnalité. Sur l'air du *Plaisir des dieux* en voici un exemple des plus significatifs :

Réactionnaires, que la haine aiguillonne
Qui pour idées ont leur matière fécale.
L'histoire vous fout, son héros vous pilonne
Le dieu Thébert encule le capital.
« Ah, lui dit-il, sens le peuple qui pousse
Et qui emplit ton œillet chassieux.
Reste bien droit, la Révolution mousse (bis)
Enculons-nous, c'est le plaisir des dieux (bis).

Du dieu Chaly, l'ardeur surnaturelle,
Quand sur Dakar fuit l'ombre d'une fesse
Les couilles au bord d'en remplir un tunnel
De ses cinq doigts se fait une négresse.
La main en puits il s'empoigne la trique
Et fait rosir ce vit si glorieux.
Son jet puissant inonde enfin l'Afrique (bis)
Masturbons- nous, c'est le plaisir des dieux. (bis)

Du dieu Tissier, à l'indomptable pine
Quand monte au nez une odeur aigrette
Pour se laver du parfum de foutrine
S'en va farcir le chou d'une biquette.
Son dard brûlant le pénétrant fait « flouc » !
Et lui arrache le cri des amoureux.
Ah ! Qu'il est bon d'enfiler comme un bouc (bis)
Zoophilons, c'est le plaisir des dieux. (bis)

Bel Apollon à la bouche gourmande
Tétait le foutre au lieu du biberon.
Au dieu Paulo, sa femme fit offrande
Pour la gratter d'une barbe de con.
Ah ! Lui dit-elle, quelle divine mélasse
Me bat le con d'un menton si-rupeux ?
Ton paillason m'allume la paillasse (bis)
Gamahuchons, c'est le plaisir des dieux ! (bis)

Quand vers minuit, un doux sommeil la presse
La géographe s'amollit et s'endort
Calcarénite ! Et Jeannine se redresse
Calcarénite ! Et Jeannine bande encore.
Fière pythie dont l'ambigu langage
Fait décharger nos stylos victorieux
« À ta vertu nous rendons tous hommage (bis)
Géomorphons, c'est le plaisir des dieux ! (bis)

Les étudiants s'occupaient d'éditer des exemplaires du chansonnier qui servirait d'aide-mémoire et de guide-âne pour les non-initiés à ce répertoire très spécialisé. Sophie Didier, géographe au joli coup de crayon, se chargeait d'agrémenter les textes de quelques caricatures non dépourvues de qualité.



VIVENT LES CLOUTIERS.

Vivent les Cloutiers ma mère
Vivent les Cloutiers.
Ils ont les couilles galvanisées,
Vivent les Cloutiers.

*Et on s'en fout d'attraper la vérole,
Et on s'en fout, pourvu qu'on tire un coup.
Et on envoie Fontenay sur les roses.*

Vivent les Cloutières ma mère
Vivent les Cloutières.
Elles savent l'art et la manière
Vivent les Cloutières.

Vivent nos chers bizuths ma mère
Vivent nos chers bizuths.
Dès le matin ils sont en rut,
Vivent nos chers bizuths.

Vivent les maîtrisards ma mère
Vivent les maîtrisards.
Ils font leurs recherch' sur l' braqu'mard
Vivent les maîtrisards.

Vivent les agrégatifs ma mère
Vivent les agrégatifs.
Ils ont des PQ plein l' calcif
Vivent les agrégatifs.

Vivent les agrégés ma mère
Vivent les agrégés.
Ils ont tout leur temps pour baiser
Vivent les agrégés.

Vivent nos caïmans ma mère
Vivent nos caïmans.
Ils font leurs PQ en s' branlant
Vivent nos caïmans.

Vivent nos chers ATER ma mère
Vivent nos chers ATER.
Ils ont toujours la queue en l'air
Vivent nos chers ATER.

La pique lancée dans le refrain contre Fontenay-aux-Roses n'a pas suffi à éviter l'inéluctable rapprochement mené avec réussite par Jacqueline Bonnamour. Chanter ne peut contrer les choix politiques.

Tout cela pour dire que ce recours aux chants, plus braillés bien souvent que vraiment chantés, ce qui désolait quelques étudiants puristes et mélomanes, était un moment où se jouait la cohésion de plusieurs promotions, où se révélaient des affinités mais aussi des clivages. Une occasion de se sentir cloutier.





Paul Arnould (Vienne, mai 2004)

Professeur émérite de géographie à L'École normale supérieure de Lyon, il a été vice-président, puis président du Conseil national des universités, section Géographie physique, humaine, économique et régionale, de 2000 à 2007, et secrétaire général du Comité national français de géographie, représentant la géographie française à l'échelon national et international, de 2000 à 2008.

Vice-président du Groupe d'Histoire des Forêts françaises (GHFF) de 1983 à 2010, il a été membre du conseil scientifique de l'ONF après en avoir été le président. Spécialiste des forêts et de l'environnement, il travaille aussi sur la nature en ville, la biodiversité, la multifonctionnalité et le développement durable.

Parmi ses publications, *Au plaisir des forêts*, Fayard, 2014, et *Géographie de l'environnement*, avec Laurent Simon, Belin, 2007, rééd. 2018 sous le titre *Géographie des environnements*. Ouvrages collectifs : *Le Juste Jardin*, ENS Editions, 2012 ; *Les géographies de Tintin*, CNRS Editions 2018 ; *Atlas du développement durable* en 2019 avec Yvette Veyret aux Editions Autrement, Flammarion, remaniant totalement l'*Atlas des développements durables* de 2009.